Zeitschrift: Mobile : la revue d'éducation physique et de sport

Herausgeber: Office fédéral du sport ; Association suisse d'éducation physique à l'école

Band: 6 (2004)

Heft: 5

Artikel: Une affaire qui roule?

Autor: Gautschi, Roland

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-995420

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Intégration et football

Une affaire qui roule?

La présence de joueurs d'origine étrangère dans notre équipe nationale ne prouve pas forcément que le football joue un rôle déterminant dans l'intégration des étrangers. Différentes études tentent de distinguer le vrai du faux.

Roland Gautschi

«... Une fois de plus, les Suisses ont bien joué, se créant quelques très belles occasions. Malheureusement, ni Antic, plusieurs fois malheureux devant le but, ni Alfonso n'ont trouvé le chemin des filets. De plus, la poisse s'en est mêlée, l'arbitre oubliant de siffler un penalty flagrant pour une faute sur Djemaili monté en attaque...» (Euro des M19, «Tages-Anzeiger» du lundi 19 juillet 2004).

Les joueurs d'origine étrangère garnissent les rangs de nos équipes nationales, aussi bien ceux de «la première» que ceux des jeunes (M19, M18 et M17). Une preuve que le football échappe aux problèmes d'intégration? Pas si simple, comme on va le voir...

Le miroir aux alouettes

De tous les travaux mentionnés dans cet article, celui qui porte le regard le plus critique sur ce sport populaire par excellence est incontestablement le mémoire de licence de Martina Camenzind intitulé «Fussball als Integrationsfaktor: Realität oder Wunschdenken?». L'auteure y analyse la problématique de l'intégration par le football dans toute sa complexité sociale. Elle s'appuie notamment sur la théorie sociale de Pierre Bourdieu, célèbre sociologue français. Selon lui, l'espace social se reflète dans la palette des disciplines sportives. L'individu fait son choix en fonction de son statut social, de son style de vie et de ses affinités. Que le football arrive en tête des préférences n'est guère étonnant. Discipline ouverte à toutes les cultures et les couches sociales, adaptable aux particularités culturelles, le football constitue le sport universel par excellence. Martina Camenzind propose la thèse intéressante selon laquelle le football connaîtrait une sorte de «régression sociale» due à l'immigration. Cela expliquerait le fait que les Suisses se détournent du ballon rond au profit d'autres activités, tandis que nombre de jeunes étrangers considèrent le football comme le seul moyen pour eux de s'élever socialement. Mais comme les places au sommet de la hiérarchie sont limitées, seule une très petite minorité parvient à ses fins, les autres restant en rade, quelque part sur le bas-côté de la route, après avoir entrevu une lumière qui se révèle en fin de compte un miroir aux alouettes.

Le corps, siège de l'altérité

Le fait que de nombreux étrangers préfèrent fonder leurs propres clubs va incontestablement à l'encontre de l'image d'Epinal d'un football rassembleur et intégrateur. Les immigrés préfèrent souvent rester entre eux. Ils perçoivent la rencontre interculturelle plutôt comme une occasion d'affrontement sur le terrain sportif. Les différences de signification accordées au corps peuvent aussi donner lieu à des dérapages,

des «mésententes» occasionnées par cette altérité physique. Pour l'auteure, le terme de «mésententes» englobe des conceptions différentes du point de vue tant du déroulement du jeu que de la façon dont le corps est perçu et utilisé. La «théorie de l'altérité physique» permet d'expliquer certains conflits – qui dégénèrent parfois en batailles rangées – pouvant opposer Suisses et étrangers ou membres de deux équipes d'étrangers sur les terrains de football. Elle plaide pour la thèse de Kurt Egger selon laquelle une identité culturelle propre érigée en opposition à la société suisse est conditionnée non plus par le lieu d'origine mais par «une mentalité, une façon de penser et de ressentir, une échelle des valeurs, des coutumes spécifiques à une culture» (K. Egger, 1990, p. 74, cité par M. Camenzind, p. 56).

Un espace social limité

Même si de nombreux jeunes étrangers jouent au foot dans des clubs suisses, cela n'induit pas pour autant qu'ils se retrouveront sur un pied d'égalité avec les Suisses sur le marché des places d'apprentissage par exemple. Le sport n'est qu'un espace social limité. L'intégration dans l'univers du sport ne lève pas les frontières d'autres espaces tels que le marché du travail ou les droits politiques. Il est donc faux de penser que «l'intégration sportive entraîne nécessairement une meilleure intégration et une participation accrue à la vie sociale en général» (Egger), condition sine qua non d'une intégration digne de ce nom.

Outre des sources allemandes, l'auteure s'est appuyée essentiellement sur les données relevées par Kurt Egger dans le cadre d'une vaste enquête menée dans des clubs sportifs bernois en 1990. m

Bibliographie:

Camenzind, M.: *«Fussball als Integrationsfaktor: Realität oder Wunschdenken?» Etude critique du concept d'altérité physique de Bernd Bröskamp s'appuyant sur la théorie sociale de Pierre Bourdieu. Mémoire de licence, Université de Berne, 2002.*

Le point **Le point** Le point Le point Le point Le point Le point Le point Le p

Football de pointe – **Tous à la même corde**

En Suisse, de nombreux juniors possèdent deux passeports. Pour moi, ceux qui attendent avec impatience de recevoir leur passeport à croix blanche pour pouvoir enfin évoluer en équipe nationale sont des Suisses à part entière. La plupart font partie de la deuxième ou de la troisième génération d'immigrés et parlent français, suisse allemand ou italien. Même si tous ont bien bénéficié d'une éducation différente, je n'observe aucune différence de mentalité entre eux. Il incombe par ailleurs aux entraîneurs d'être aussi des éducateurs et de leur inculquer le respect de l'autre.

Je crois que, globalement, le sport est une bonne école de vie. C'est le cas du football, une discipline qui se pratique en équipe, où chacun joue avec tout le monde et où il est indispensable de connaître et d'accepter les forces et les faiblesses de ses coéquipiers. Mes juniors ont une chance unique d'évoluer dans une équipe nationale et ils éprouvent une véritable passion pour leur sport. Il y en a bien sûr qui ne veulent pas s'intégrer, mais on ne peut pas faire grand-chose pour eux.

Au cours de mon activité d'entraîneur de club, je n'ai jamais rencontré de problèmes avec les joueurs d'autres cultures, par exemple les Africains. S'ils veulent s'intégrer – ils représentent la majorité – ils y parviennent en général très vite. Il m'est par contre arrivé d'avoir affaire à des Suisses refusant de s'intégrer, ce qui a posé des problèmes au collectif. Même dans l'équipe nationale des M18, il se forme rapidement des petits clans en fonction des affinités linguistiques: les Romands d'un côté, les Suisses allemands de l'autre et les Tessinois au milieu. Mais une fois sur le terrain, ils tirent tous à la même corde. Au Luxembourg, presque tout le monde parle trois langues. Pourquoi pas chez nous?

Claude Ryf *entraîne l'équipe nationale des M18. Auparavant, il s'était occupé de différents clubs de Super League et de Challenge League. Comme joueur, il a fait l'essentiel de sa carrière dans les rangs du Lausanne-Sports et de Xamax et il a porté le maillot de l'équipe nationale à treize reprises.*

Entraîneurs et joueurs à l'enquête

En plus de l'étude de Martina Camenzind, il convient de prendre en compte les conclusions de trois autres travaux consacrés à la problématique de l'intégration par le football, des travaux très comparables du point de vue des fondements méthodologiques puisque tous s'appuient sur un sondage. Il s'agit du travail de diplôme de trois assistants sociaux, Cornelia Jutzi, Simon Käser et Kai Lüthi, de l'étude de Blaise Brocard, étudiant à la Haute école fédérale de sport de Macolin, et du travail de séminaire réalisé par Ronald Vetter dans le cadre d'un cours d'instructeurs de l'Association suisse des sports corporatifs.

Un faux problème?

Ces trois travaux soulignent que l'entraînement et la compétition pratiqués dans les clubs de football ont des incidences positives sur l'intégration des jeunes. Cet aspect ressort le plus clairement des résultats du sondage réalisé par Blaise Brocard auprès d'un groupe d'adolescents. La majorité d'entre eux considèrent le football comme un facteur important d'intégration en Suisse (au même titre que «les amis», «les copains», «les filles», «l'école», «la famille» et «divers facteurs». cf. p. 35). Si une minorité des jeunes interrogés ont répondu que le football n'avait rien changé à leur situation, plus de la moitié ont affirmé que l'appartenance à un club de football leur avait permis de se faire de nouveaux amis. Des conclusions corroborées par le travail de Ronald Vetter, selon lequel une large majorité des jeunes interrogés sont très satisfaits de leur situation dans l'équipe, ce qui plaide pour une intégration réussie. De leur côté, les entraîneurs ont tendance à se montrer encore plus optimistes. C'est ce qui ressort non seulement du travail de diplôme de C. Jutzi, S. Käser et K. Lüthi («Selon les personnes interrogées, l'intégration des joueurs étrangers ne pose pas de problème»), mais aussi des conclusions de R. Vetter («On constate globalement peu de problèmes d'intégration des jeunes étrangers», p. 14). Dès lors, on peut se demander où est le problème, si problème il y a.

Formation spécifique souhaitée

La présence massive d'étrangers dans les clubs de football et les commentaires globalement positifs sur la situation dans les clubs ne prouvent pas encore – tant s'en faut – que les problèmes d'intégration n'existent pas dans le football. Tous les travaux mentionnés dans cet article mettent le doigt sur un certain nombre d'aspects négatifs, comme la création de clubs d'étrangers. Cette tendance suscite le scepticisme de nombreux observateurs, non seulement parce qu'elle rejette dans leur culture d'origine des étrangers pourtant bien intégrés, mais aussi pour des considérations pratiques; ces clubs n'ont que rarement une section junior, ce qui les oblige à puiser dans le réservoir des clubs constitués de Suisses.

Autre sujet controversé, celui de l'intégration des parents étrangers. Certains entraîneurs constatent que les pères originaires de pays du Sud suivent tous les matchs de leurs fils, alors

Jongler avec les différences, un jeu d'enfant?

Photo: Keystone / Urs Flueeler

que les autres ne le font que très rarement, probablement en raison d'une mauvaise maîtrise de la langue. La présence des pères n'est pourtant pas toujours souhaitable, car ils ont parfois tendance à s'immiscer dans le travail de l'entraîneur et à lui mettre des bâtons dans les roues quand ils estiment que leurs rejetons ne progressent pas comme ils le devraient.
Même s'ils reconnaissent que les entraîneurs sont compétents du point de vue technique, d'autres observateurs déplorent l'absence de modules de formation dans le domaine de l'intégration. Rares sont donc les clubs qui définissent des concepts écrits assortis d'objectifs allant au-delà des aspects purement sportifs.

Où sont les filles?

Notons pour terminer que le sujet «Intégration et football» laisse pour l'instant largement de côté les jeunes filles et jeunes femmes étrangères. Un vaste champ d'investigation auquel nos collègues allemands de la revue «Sportpädagogik» se sont intéressés dans le numéro 3/04 consacré au football féminin (e-mail: leserservice@friedrich-verlag.de).

Bibliographie:

Brocard, B.: *«Les jeunes footballeurs étrangers sont-ils bien intégrés? Le football a-t-il favorisé cette intégration?» Travail de diplôme pour la Haute école fédérale de sport de Macolin, 2002. 72 pages.*

Jutzi, C.; Käser, S.; Lüthi, K.: *«Integration und Fussball. Die Integration ausländischer Junioren in Fussballvereinen der Stadt und Agglomeration Bern.» Haute école de travail social (HSA) de Berne, 2000. 195 pages.*

Vetter, R: *«Integration von jugendlichen Ausländern in den Fussballvereinen. Zahlen, Probleme, Chancen, Ideen.» Travail de séminaire dans le cadre d'un cours d'instructeurs, 1998. 24 pages.*

Le point **Le point** Le point Le point Le point Le point Le point Le point Le point Le point L

«Un lieu d'interculturalité»

Dans le cadre de son travail de diplôme à la HESS de Macolin (voir bibliographie), Blaise Brocard s'est penché sur le cas de jeunes footballeurs étrangers de 14 à 17 ans vivant dans le Nord-Vaudois. A l'aide d'un questionnaire, il a recueilli leurs témoignages. Se sentent-ils bien intégrés? Si oui, le football est-il un facteur déterminant. Leurs réponses sont éloquentes.

Portrait express

36 jeunes étrangers (ne possédant pas le passeport suisse) ont participé à l'enquête, ce qui représente plus de 50% des étrangers licenciés dans un club de la région concernée. Parmi eux, 22% sont nés en Suisse, 33% sont arrivés avant le début de l'école obligatoire, 25% entre l'âge de 6 – 10 ans tandis que les 20% restants ont rejoint la Suisse juste avant de commencer le cycle d'orientation. La majorité (39%) vient de Bosnie-Herzogovine et du Portugal (16%). Italiens, ressortissants de l'ex-Yougoslavie, Espagnols, Camerounais, Congolais ou encore Sri Lankais et Marocains complètent la palette multicolore.

Le meilleur «plan»

53% des jeunes se sentent bien en Suisse. Il est étonnant de remarquer que les jeunes Bosniaques sont proportiellement plus enthousiastes que les Italiens, les Espagnols ou les Portugais. Sur les 36 jeunes interrogés, 31 se disent très bien intégrés. Et le football est pour beaucoup dans le sentiment de faire partie de la société. Il arrive en tête des facteurs d'intégration, bien avant les amis, les «copines», l'école et la famille. Blaise Brocard regrette cependant que le créneau «famille» ne soit pas mieux exploité. En impliquant les parents pour les déplacements par exemple, les échanges entre familles suisses et étrangères trouveraient un tremplin intéressant et permettraient de lever certaines méfiances réciproques.

Une référence commune

Même si le football ne résout pas tous les problèmes, l'enquête révèle qu'il permet de lever bien des obstacles. Sorte de langage universel, il facilite la communication et réunit les jeunes au sein d'un même projet. La plupart des jeunes interrogés se sent bien intégrée dans la société et le fait de pratiquer le football dans un club représente un plus indéniable pour lier des amitiés et obtenir une reconnaissance. Blaise Brocard peut donc affirmer à la fin de son travail que le football est un outil formidable pour faciliter l'intégration, mais il constate aussi que ce potentiel est sous-estimé par les instances politiques. Les entraîneurs et les clubs ne disposent en effet d'aucune structure particulière pour exploiter ce créneau. Le champ d'actions est vaste, mais il reste beaucoup à défricher.